

Carnets de rencontres

LUNDI
20
NOV.



ÉDITO

Dans l'intimité de la feuille blanche

Naïve et immaculée, la feuille blanche, victime concupiscente, attend son heure, offerte, face à son destin beau et tragique. Dans l'ombre le stylo, son meilleur ennemi, ronge son frein prêt à fondre sur sa proie, prêt

à lâché ses mots dans une saillie salvatrice. La dictée s'annonce impitoyable avec des ratures à la clef. Le décompte est lancé, la pointe luisante se rapproche lentement avec pleins de choses à dire, peut-être trop. Ça y est, le stylo appose son orthographe, impose son rythme.

Les phrases s'enchainent, les mots se télescopent dans une frénésie orgiaque. Le stylo enfin repu met le mot fin à cette rencontre éphémère. Le voilà déjà partir à la quête d'une nouvelle proie, laissant sa feuille d'un soir le noir à l'âme.

Fabrice Bérard



L'INVITÉ
de
22h

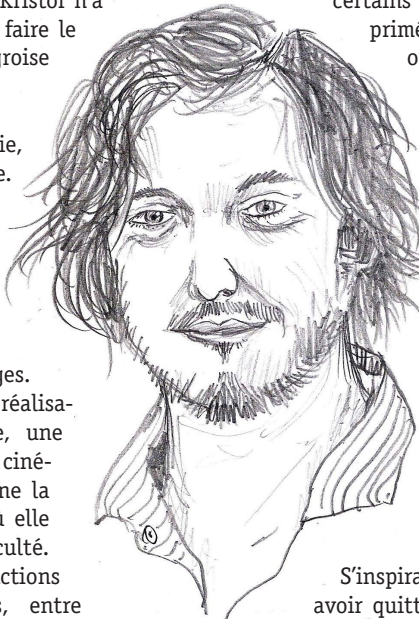
GYÖRGY KRISTÓF, UN PARCOURS SANS FRONTIÈRES

À l'image de son héros dans Out, le réalisateur György Kristóf n'a cessé de voyager de pays en pays. Rêvant, de pouvoir faire le tour du monde en bateau, ce slovaque d'origine hongroise nous guide dans périple au cœur de l'Europe de l'Est.

Né en Slovaquie, György Kristóf déménage en Hongrie, terre d'origine de ses parents, à partir de son adolescence. Il y suit sa scolarité, ainsi que ses études supérieures de philosophie. En parallèle, il devient journaliste dans un quotidien local où il découvre l'univers du cinéma.

Déterminé à entreprendre une carrière dans ce domaine, il intègre alors plusieurs tournages. Il travaille notamment, pendant six mois, avec la réalisatrice hongroise Ildikó Enyedi. Il acquiert, avec elle, une grande expérience de la réalité des plateaux de cinéma mais aussi de la théorie, grâce aux cours que donne la cinéaste au sein de l'Université d'art de Budapest – où elle l'accepte malgré son échec au concours d'entrée de la faculté. Au cours de cette période, il découvre aussi les productions américaines, plus importantes et impressionnantes, entre autre parmi une équipe d'assistants pour les films James Bond. En 2008, il intègre la prestigieuse Académie du Film de Prague (FAMU), en République Tchèque. C'est une fois de plus un nouveau départ et un nouveau pays pour György Kristóf. Après sa licence, il déménage, pour une période d'un an, en Lettonie avec sa femme qui finit ses études de cinéma à Riga. N'ayant toujours pas posé ses valises définitivement, il retourne à Prague pour effectuer un master à la FAMU.

Dans le cadre de ses études en cinéma, il réalise plusieurs courts-métrages - Dawn, 2mm, She-Mon, Borders... - dont



certains sont présentés en festivals et primés. Parmi les récompenses offertes se trouvent des kilomètres de pellicules 35 mm. Pour György Kristóf, c'est l'occasion de débuté un nouveau projet de court-métrage. Pourtant, le réalisateur n'arrive pas à travailler sur ce format et décide de s'essayer à l'écriture d'un long-métrage... C'est ainsi qu'est lancé le projet de Out. Après cinq longues années de travail, le film est enfin découvert par le public. Avec cette œuvre, le jeune réalisateur enchaîne les premières fois : premier long-métrage, premier film slovaque présenté à Cannes, premier rôle principal de l'acteur...

S'inspirant de sa propre expérience après avoir quitté son pays, du parcours de son père ayant subi un licenciement difficile et d'autres souvenirs ou anecdotes de ses proches, le cinéaste met en scène une Europe qu'il considère comme son foyer et dresse le portrait d'un homme qui sa famille pour explorer ces terres. L'occasion, pour ce personnage, de s'affranchir de l'ennui pour commencer, enfin, sa véritable vie. Avec des airs de drame social mais aussi de voyage initiatique, d'odyssée, de road movie, de fable fantastique ou de comédie, le film n'hésite pas à mélanger les genres quitte à montrer un cinéma déroutant et énigmatique. En passant du réalisme à l'absurde, jusqu'à l'étrange, le réalisateur souhaite créer son propre style.

Dans son œuvre, comme dans son travail, György Kristóf, laisse une grande part à la liberté et à l'improvisation. N'utilisant pas de storyboard, il laisse parfois les idées venir au jour le jour, jusqu'à intégrer à son film des scènes imprévues et quasiment totalement improvisées.

Véritable cinéaste européen, il tourne dans divers pays dont la Slovaquie, la Hongrie, l'Estonie... Avec des équipes venant de toute l'Europe, on entend parler slovaque, hongrois, polonais, russe, estonien, letton...parfois la communication est d'ailleurs difficile sur le tournage. Avec toutes ces nationalités, il n'est donc pas étonnant que le film soit une coproduction slovaque, hongroise et tchèque.

Fourmillant d'idées glanées au cours de ses périples, après Out, György Kristóf a encore de nombreux projets. Continuant avec son étrange mélange des genres, il travaille actuellement sur un film relatant la situation politique européenne suite à la Révolution de velours, mêlant danse contemporaine, thriller et science fiction – ce qui n'est pas sans rappeler son court-métrage Bunker réalisé en 2013, film post-apocalyptique dansé. Il souhaite également mettre en image le black out newyorkais de 1977, en dépeignant une ville libre, chaotique, remplie DJ se produisant dans la rue en volant l'électricité des lampadaires. Le cinéaste voudrait également réaliser une œuvre prenant le contre-pied de Out ; mettant en scène des personnages qui sont décidés rester chez eux au moment de l'entrée dans l'espace Schengen des pays slaves. Auteur multiple, il travaille également sur deux opéras : un « opera zombie » et un autre sur un arbre magique.

Ouvrez-vous à la liberté et laissez vous guider encore longtemps par les invitations aux voyages de György Kristóf, à travers les pays et les genres.

Dalila Charles-Donatien

L'INVITÉ
de
18h

DEUX QUESTIONS À DOMINIQUE LARDENOIS

Quel est le point de départ du Shakespeare Tour ?

« L'idée c'était de créer autour de « La Tempête », un spectacle très large publique pour permettre de découvrir Shakespeare. Je ne voulais surtout pas faire quelque-chose de scolaire. C'est un spectacle ludique, instructif et amusant autour de ce personnage qui a une grande part de mystère. Il a notamment disparut pendant 7/8 ans »

Shakespeare et le 7ème art

Entre Shakespeare et le cinéma cela a toujours été une grande histoire. Dès le cinéma muet, il a été adapté pour le grand écran. Il y en a eu des tas jusqu'à nos jours. Cela vient du fait que Shakespeare a une écriture très cinématographique. A chaque scène, il change de lieu. Orson Welles était un grand admirateur de Shakespeare et un remarquable interprète au point de le transfigurer dans sa dimension Falstaffienne ».

Propos recueillis par Fabrice Bérard



LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE

...et elle continue. On avait beau connaître les frères Lumière et quelques-uns de leurs plus célèbres films, on était loin de toucher du doigt les 1500 bobines qu'ils ont tourné ou fait tourner entre 1895 et 1903. Thierry Frémaux a réalisé un film regroupant 108 d'entre eux, restaurés et commentés. Grâce à cela, nous plongeons dans l'univers des débuts du cinéma de façon particulièrement émouvante.

Hier autour du chef opérateur Pierre-William Glenn, et des critiques Guillemette Odicino et Serge Le Péron, les Rencontres se sont ouvertes avec un débat que l'on pourrait qualifier de retour aux sources. Les Carnets ont relevé pour vous de quoi réfléchir...

Comme à l'époque des débuts du cinéma où la notion de réalisateur telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existait pas, Pierre-William Glenn a salué le talent des opérateurs, trop méconnus alors que ce sont eux qui font les films, qui « donnent à voir ce qui est écrit ».

Guillemette Odicino a relevé l'originalité toute exceptionnelle d'avoir créé non pas seulement une caméra mais le concept d'un

AU LARGE D'AUBENAS, C'EST LA TEMPÊTE QUI SE DÉCHAÎNE !

À Privas, depuis quelques semaines, tous les habitants ont rejoint l'équipage de Dominique Lardenois, capitaine expérimenté du théâtre. La compagnie Lardenois & Cie a l'ambition de faire découvrir la dernière pièce écrite par Shakespeare à 6000 personnes, à l'occasion de 13 représentations.

La Tempête est une œuvre onirique, qui tanguent entre féerie et drame. L'histoire d'un duc déchu qui sait manipuler les éléments, de sa fille dont la curiosité n'a d'égal que la candeur, et d'un esprit captif mais puissant – Ariel - joué par une fantastique actrice circassienne. Depuis les collégiens et lycéens qui ont décoré la ville jusqu'aux commerçants qui participent à la promotion de l'évènement, tout Privas a embarqué pour ce voyage en terre anglo-saxonne. Profitant de la marée des Rencontres des Cinémas d'Europe, Dominique Lardenois a envoyé deux matelots à l'abordage du Navire (cette fois sans figure de style) : le Shakespeare Tour débarque ! Judith Levasseur et Françoise Sourd décortiqueront avec humour l'œuvre du grand dramaturge anglais avec une épopée de 50 minutes. Et même si vous manquez cette plongée dans l'océan shakespeareien, vous pourrez assister au repêchage à 19h, durant la rencontre avec Dominique Lardenois, metteur en scène.

Laureline Fusade

Un peu de poésie

DE CONTE À COMPTE

1 film qui nous marque pour des années
2 souvenirs qui nous sont oc'
3yés.
4 à quatre nous montons les marches par
5antaines ! Les paliers du
6né d'un pas décidé dans
7 folle impatience d'arriver le premier. Serrés comme des
8tres,
9 de notre naïveté,
10straites par des gu'
11 qui parlent de
12 hommes en colère et d'autres singes... Nous sommes
13 heureux d'être le
14ième de la file et nous comptons les
15 minutes qui nous séparent de notre film.
16is d'enthousiasme nous nous asseyons au siège
17, centré et sans personne devant. Plus que
18 secondes à tenir avant... que les
19vièmes Rencontres des Cinémas d'Europe ne débutent finalement.

Patricia Mas

cinéma qui se partage, qui donne à voir le monde, voyage, est projeté pour un large public. Contrairement aux boîtes de l'américain Edison, qui étaient individuelles et probablement plus annonciatrices de la télévision et de la consommation d'images à la maison...

Serge Le Péron lui, est revenu sur le talent de mise en scène des frères Lumière : « Tout de suite se pose la question de la dramaturgie et de la position de la caméra. On a 50 secondes maximum, c'est court. Comment obtient-on le maximum d'intensité visuelle et dramatique ? Le cinéma c'est faire avec ce qu'on a...et en même temps on est là pour provoquer des événements. »

Tous néanmoins furent d'accord pour parler de magie, de cet élément qui ne peut pas être expliqué techniquement, mais qui fait que nous sommes saisis plus de cent ans après à la vision d'une petite fille, d'un tour de passe ou d'un défilé militaire. Stupéfaits, tout simplement, à l'idée que ces quelques instants se soient vus attribuer l'éternité.

Carla Salvain



CORPS ET ÂME, DE ILDIKO ENYEDI



Alexandra Borbély, Morcsányi Géza, Hongrie, 2017.

Dans le huis-clos d'un abattoir, un homme et une femme s'effleurent le jour et se rejoignent sous la forme d'un couple de cervidés la nuit.

Son corps à lui est cabossé, le sien à elle évanescent. Leurs âmes, simples et sauvages, galopent dans les bois enneigés.

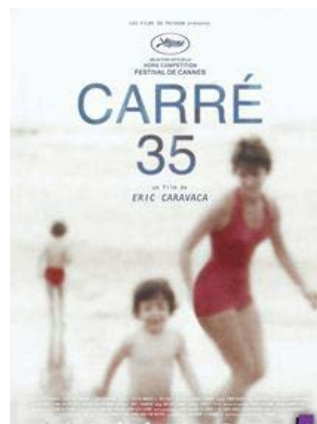
Les séquences, contemplatives, mettent en scène dualités et ambiguïtés. Entre songe chaste et fantasme érotique, soleil citadin et ru champêtre, nourriture pour le corps (viande pour les humains, herbe pour les cerfs) et nourriture pour l'esprit (l'amour, toujours), entre vie et mort. Aux images terribles d'un abattoir font écho les souffrances humaines : rusticité de la vie ouvrière, dépression, introversion, mal-être des temps modernes. Le sang coule des dépouilles des vaches et des veines des hommes.

Et malgré tout, c'est la victoire de l'amour sur la morosité qui est mise en scène ici.

Julie Ramel



CARRÉ 35, D'ERIC CARAVACA



France, 2017. 1h07

Eric Caravaca découvre qu'il a eu une sœur, décédée à l'âge de 3 ans, dont ses parents lui ont caché l'existence. Il part à la recherche de cette aînée perdue, Christine, dont il ne subsiste pas même une photographie. Un sujet triste, mais qui en cache en fait un autre. Car si la question de départ est « Qui était Christine ? », se dessine petit à petit une autre bien plus déroutante : « Qui sont mes parents ? ». Ce documentaire est l'histoire d'un fils qui découvre que ceux qui l'ont élevé ont eu plusieurs vies, des vies qui lui échappent, à lui qui est pourtant la chair de leur chair.

Des vies d'adolescents à Casablanca, de jeunes mariés heureux, d'immigrés, de parents aimants et dépassés à la fois. Des vies surtout qu'ils ont reconstruit au fil des années, qu'ils ont réinventées eux-mêmes, perdant parfois contact avec la vérité factuelle de leur histoire.

Eric, pourtant, ne les juge pas. Mais il cherche à comprendre des actes et des faux-semblants qui pour lui n'ont aucun sens. Au fil du temps et de son enquête, c'est sa famille, ses cousins, son frère, une inconnue qui le mèneront petit à petit vers les réponses qu'il cherche à propos de sa sœur. Je ne vous en dis pas plus, et vous laissez voguer vous aussi à la poursuite du Carré 35 et d'identités en suspens, entre France, Algérie, Espagne et Maroc.

Carla Salvain



ÉQUIPE DÉCO

Tohu Bohu à l'équipe déco...et décorum !
Rencontre avec le bénévole Léo Giraud



Léo Giraud a une double casquette (au sens figuré bien sûr car au sens propre il aura un chapeau, mais on y reviendra). Une semaine avant le début des festivités, il a fait partie des déménageurs-moniteurs de l'équipe Déco. Ils ont transporté en camion du matériel de la Maison de l'image au Centre Le Bournot pour monter la scène des débats, le bar et donner un coup de main pour installer un photomaton à la Librairie. Tout est vert puisque c'est la couleur du festival cette année. La veille encore ils s'occupaient des dernières finitions : « on a changé une ampoule qui était un peu plus blanche que les autres ». Quand ils disent qu'ils peaufinent, ils ne font pas semblant !

Mais Léo sera avant tout un « greeter » pendant le festival. C'est normal que vous vous demandiez ce que c'est car c'est une nouveauté cette année (petits veinards) ! Ils seront 5 habillés en vert et noir, affublés de chapeaux et de lunettes rappelant le personnage de l'affiche. Ils suivront en binôme un parcours qui ira du Centre Le Bournot jusqu'au nouveau Navire en passant par le Palace et les 5 expositions photo du centre-ville. Ils ont pour rôle de vous guider entre les différents lieux des Rencontres et d'inciter les gens à aller voir des films. Ils distribueront aussi des programmes à ceux qui le veulent, et vous amèneront aux navettes à destination du théâtre de Vals. Laissez-vous guider !

Patricia Mas



JOURNAL D'UNE CINÉPHILE

Lundi 20 Novembre. J'ai des problèmes de géographie cinéphilique.

J'étais toute guillerette d'aller voir « Corps et Âmes » avec ma copine Juliette au Navire cet après-midi : il paraît que c'est un film choucou du programmateur. Et puis je me suis souvenue que Juliette, c'était une cinéphile du haut, au dernier rang. Catastrophe ! Moi je suis une cinéphile du bas, et du premier rang de la salle. Chez les cinéphiles il y a des clans : le clan du premier rang, le clan du fond, et celui du milieu. Sans compter les électrons libres qui vénèrent les sièges sur le côté.

Et ces andouilles qui s'assoient juste devant ou à côté de vous, même quand la salle est quasi vide, j'en parle même pas.

Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne vais quand même pas laisser Juliette toute seule au fond, elle vient de Montélimar rien que pour voir le film avec moi ! Mais aussi : quelle idée de rester au dernier rang quand on peut se coller à l'écran et aux images... Moi j'aurais

voulu sauter dans le film, comme Buster Keaton dans Sherlock Junior.

Cela dit, cher journal, je suis surtout préoccupée parce que je me suis retrouvée dans un cinéma parisien l'autre jour, qui m'a demandé de choisir mon siège au moment d'acheter ma place.

D'abord, c'est de mauvais augure parce que je suis toujours en retard, et si les Juliettes de mon entourage se pointent en premier et réservent les places, je peux dire adieu au premier rang. Mais surtout je vois bien comment ça va tourner : on va finir par nous faire payer plus cher les meilleurs fauteuils. Finie la dimension populaire du cinéma. Déjà que les prix n'étaient plus à la portée de tout le monde...

Bon, du coup c'est maintenant ou jamais pour profiter des meilleurs sièges, c'est pas le moment de flancher. Juliette t'es prête ? « Les derniers seront les premiers », même Céline Dion est au courant, alors on va au premier rang, et fissa !

Carla Salvain

À NE PAS MANQUER

-14h Heartstone au Navire. Le film a été sélectionné par le festival d'Anonnay et sera présenté en salle 4 en avant-première par les programmeurs.

-L'équipe de la plateforme documentaire Tënk est dans le hall du Navire pour vous rencontrer. Toute la semaine.

Coordination/Rédaction :
Carla Salvain

Rédaction :
Armelle Balay
Fabrice Bérard
Dalila Charles-Donatien

Rédaction/dessins :
Laureline Fusade
Patricia Mas
Julie Ramel

Maquette :
Adrien Darnaud



Ne pas jeter sur la voie publique

Prends la pilule bleue et l'histoire s'arrête.

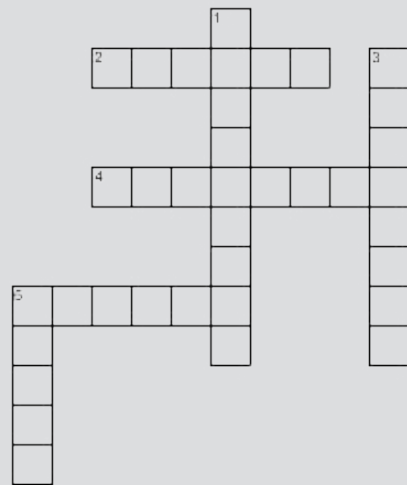
Prends la pilule rouge : tu restes
au Pays des Merveilles et je te mont...



Rémi et Laureline Fusade

FILE D'ATTENTE

Shakespeare au Cinéma !



Vertical

1. Quel est l'acteur, auteur du documentaire « Looking for Richard » ?
3. Auteur d'un MacBeth façon nipponne en 1957 et en 1985 ?
5. Fervent admirateur de Shakespeare, Orson Welles en adapta plusieurs de ses œuvres dont le 1er au cinéma en 1948... ?

Horizontal

2. Récompensé de 4 Oscars et un Lion d'Or, film réalisé en 1948 par le célèbre acteur shakespearien L. Olivier.
4. Qui reçut un Ours d'Argent pour son interprétation de Roméo en 1997 dans le film « Roméo+Juliette » ?
5. Qui est le réalisateur du film « Shakespeare in love », qui obtint l'Oscar du Meilleur film en 1999.

Réponse: 1. Al Pacino, 2. Hamlet, 3. Kurosawa, 4. DiCaprio, 5. horizontal Madden, 5. vertical MacBeth